

**Jubilé de 70 ans de Supérieurat de Mère Abbessse Gemma Punk O. Cist.
Abbaye de Regina Mundi, Érd, Hongrie, 17 décembre 2016**

Lectures : Genèse 49,2.8-10 ; Matthieu 1,1-17

*O Sapientia,
quae ex ore Altissimi prodisti,
attingens a fine usque ad finem,
fortiter suaviter disponensque omnia:
veni ad docendum nos viam prudentiae!*

O Sagesse, toi qui sors de la bouche du Très-Haut,
toi qui règnes d'une extrémité l'univers à l'autre,
et qui régis toutes choses avec force et douceur :
viens, enseigne-nous le chemin de la prudence !

Le jour où notre très chère Mère Gemma est devenue Supérieure de sa communauté il y a 70 ans, le 17 décembre, est la première férie de la semaine qui nous conduit à la célébration de Noël, cette semaine où chaque jour est caractérisé par une antienne « O » qui chante sept titres du Messie qui va naître. Chaque antienne termine en criant : « Viens ! » au Sauveur ; et chacun des ces « Viens ! » est motivé par ce que Sa divine présence va réaliser dans nos cœurs, dans nos vies, dans la vie du monde.

L'antienne de ce premier jour de cette semaine d'intense désir de l'Emmanuel, s'adresse à Lui comme Sagesse, comme Sagesse qui sort de la bouche du Très-Haut. Il est en effet le Verbe de Dieu, la Parole éternelle qui sort de la bouche du Père pour venir éclairer et sauver le monde. Son Royaume est vraiment étendu d'une extrémité à l'autre du monde.

Ce n'est pas le royaume du pouvoir, mais de l'amour qui sert, qui donne la vie. Jésus est le Roi qui règne depuis la Croix. Roi de miséricorde ; Roi berger qui conduit son peuple à travers le drame et les tragédies de l'histoire vers la vie éternelle dans la Maison du Père.

L'antienne de ce jour exprime bien les qualités de la royauté du Christ : Il « régis toutes choses avec force et douceur ». En Jésus, la force et la douceur ne sont pas distinctes ou opposées comme pour les royaumes du monde. Elles sont unies, elles coïncident. Le paradoxe chrétien est justement le fait que la force et l'humilité coïncident. La vraie force du chrétien est l'humilité du Christ. Et ce qui fait coïncider en Jésus ces deux opposés est la charité, l'amour du Roi-Pasteur pour ses brebis. Le Christ a la force de nous protéger du loup, de toute menace, parce qu'Il nous aime jusqu'à l'humiliation extrême de la Croix, jusqu'au don de sa vie pour nous. La Résurrection du Christ est la manifestation de la force de la Croix, la force du service, de la victoire de l'humble amour du bon Pasteur qui donne sa vie pour nous.

Seulement si nous sommes conscients de ce paradoxe, seulement si nous contemplons ce mystère dans la vie et la mort du Seigneur, seulement si nous tenons toujours devant les yeux le Christ pascal, le Christ présent dans l'Eucharistie qui est le Cœur vivant de l'Eglise, nous pouvons Le suivre sur le chemin du Salut, sur le chemin de la vie éternelle. Et surtout, conduire les autres sur ce chemin. L'antienne termine avec le cri : « O Sagesse, ... viens, enseigne-nous le chemin de la prudence ! ».

La prudence est la vertu que saint Benoît demande à l'abbé pour conduire la communauté au Salut et à la vie éternelle. Elle est cette *discretio*, par laquelle l'abbé adapte la marche du troupeau en même temps à la faiblesse des faibles et à la force des forts, pour que tous fassent un chemin de vie, dans la communion, sans décourager les faibles et sans mortifier l'élan des plus forts. La Règle demande à l'abbé, à l'abbesse, de toujours « se souvenir de la discrétion du saint patriarche Jacob qui disait : *Si je fatigue mes troupeaux en les faisant trop marcher, ils périront tous en un jour* » (64,18 ; Gen 33,13). Ici aussi, seulement lorsque l'idéal de la vie est l'amour du Christ, cette conciliation des forces contraires devient possible. Et c'est cette conciliation elle-même qui devient lumière pour le monde, car elle annonce que rien en nous rend possible la communion de l'amour sinon la présence Christ qui nous sauve et conduit par sa parole et son amour.

La vraie sagesse du Christ est en effet la sagesse de la charité, de la miséricorde, qui rend possible la communion fraternelle. Car notre Sagesse est le Christ Lui-même, le Fils de Dieu qui est venu en ce monde pour nous rendre, par le don de son Esprit, fils et filles de Dieu le Père.

Une communauté, comme toute l'Eglise, ne progresse alors pas dans son chemin vers Dieu sans progresser dans l'unité. Dans la vie chrétienne le but est en même temps le centre.

C'est comme dans la longue généalogie de Jésus que nous avons entendue. C'est un chemin dans le temps, qui parcourt les siècles. Mais la venue de Jésus n'est pas seulement ce vers quoi tout est tendu. L'incarnation du Fils de Dieu est le centre permanent du cosmos et de l'histoire. La généalogie selon Matthieu, d'ailleurs, n'est pas tant une généalogie biologique, qui remonte à Adam et Eve, mais une généalogie qui remonte à Abraham, donc une généalogie où la vie qui est transmise est la foi en Dieu, la confiance de la foi qui fait que chaque génération est liée à la promesse d'engendrer le Messie. Chaque génération transmet à l'autre la vie avec la foi, et la vie n'aurait pas de sens sans la foi.

Aussi dans les bénédictions de Jacob sur ses fils avant de mourir, ce qui domine est la tension vers la naissance de Jésus. Pour cette raison Juda et sa tribu sont privilégiés :

« Le sceptre royal n'échappera pas à Juda,
ni le bâton de commandement, à sa descendance,
jusqu'à ce que vienne Celui à qui le pouvoir appartient,
à qui les peuples obéiront. »

Cette généalogie de vie et de foi, et cette bénédiction de Jacob, sont désormais les nôtres. C'est nous qui sommes appelés à transmettre le « sceptre royal » du Roi-Messie, c'est chacun de nous, et chaque communauté, qui devons traverser l'histoire du monde en transmettant le Royaume de Dieu par une vie de foi en Jésus-Christ qui est bénédiction pour tous.

Vraiment, alors, ces lectures et cette liturgie de la première férie de l'Avent sont les plus adaptées, chère Mère Gemma, à considérer avec gratitude vos 70 ans de supériorat. Vous avez eu le don de la sagesse qui a su conduire votre troupeau avec force et humilité, dans la prudence qui a permis à votre communauté de traverser les moments de joie et les moments d'épreuve en gardant la communion fraternelle. Vous avez eu l'humilité de conduire les autres en suivant vous-même des pasteurs providentiels comme le cher P. Emil. La plus grande sagesse dans l'église est en effet l'humilité de ne jamais arrêter d'être disciples. Je le constate de plus en plus dans l'Ordre : gouverne bien celui qui sait obéir, enseigne bien celui qui sait écouter, forme bien celui qui demeure toujours en formation, est vraiment père ou mère, celui qui garde un cœur et une attitude de fils ou fille qui se laisse engendrer dans la foi et la vie en Christ.

De cette manière, chère Mère Abbessse, vous avez transmis une bénédiction, vous incarnez une bénédiction pour vos Sœurs, pour l'Ordre Cistercien, pour l'Eglise : la bénédiction de la foi d'Abraham, la bénédiction de la sagesse prudente de Jacob, la bénédiction de l'humilité de la Vierge Marie, la bénédiction de Dieu qui est Jésus, l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous pour nous sauver et sauver le monde.

Pour cette bénédiction, chère Mère Gemma, nous sommes plein de gratitude à Dieu pour vous, et à vous pour Dieu !

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist